

La malle d'Emile Rochat dit Milet de l'Epine-Dessus de vent

Après le décès de son propriétaire elle a fini inmanquablement à Haut-des-Prés, puisque l'Epine précitée a été entièrement détruite par l'incendie de juin 2000. Elle était devenue propriété de Denys Rochat, fils de Ida, elle-même fille d'Emile, qui l'a mise en vente en cette année passée 2018, achetée par le Patrimoine de la Vallée de Joux le 31 décembre pour le prix de 265.-

Il s'agit d'une malle de fabrication anglaise. Elle porte sur le dessus, rajoutée après coup, les initiales du propriétaire, E.R. Sur le côté gauche une plaquette laiton avec les inscriptions suivante : John Barker, Kensington, Trunk Makers.

Une étiquette porte d'autres indications : Vallorbe – 67 – Brassus. Il s'agit de l'étiquette CFF accompagnant la malle lors de son acheminement à la Vallée de Joux, peut-être commandée dans un grand magasin de Lausanne.

Aucune autre inscription ne permet de dater la malle. Il est probable qu'Emile Rochat l'avait achetée vers ses 18 ou 20 ans. Comme il est né en 1903, ce pouvait être au début des années vingt. Elle devait servir de garde-robes lors de ses saisons d'alpage, avec son intérieur délicatement doublé d'étoffe, y compris le compartiment amovible.

Ainsi donc culottes, caleçons et chemises, voire mandzons, pouvaient trouver place à l'intérieur. On ne sait si une malle ainsi remplie en début de saison pouvait suffire à habiller un homme l'entier de celle-ci.

On pourrait aussi imaginer qu'Emile l'avait héritée par exemple de son père et aurait noté ses initiales plus tard. On privilégie toutefois l'achat des années vingt au vu de l'étiquette Vallorbe – Le Brassus.

Nous vous présentons cette pièce, non pas unique dans le sens des articles de voyage, mais bien dans le domaine de l'alpage.





Un intérieur soigné.



Vue de l'arrière.

On peut s'interroger maintenant si réellement cette malle a pu servir de garde-robe dans le cadre de l'alpage, ici, pour Emile, fils de Sami, petit-fils de Jules-Samuel et arrière-petit-fils de Moïse Rochat du Haut-des-prés, en lieu et place du coffre traditionnel que l'on peut observer dans les dessins représentant des montées, des désalpes ou encore des remuages, c'est-à-dire le passage d'une montagne de l'étage inférieur à l'étage supérieur, ou vice-versa.

A cet égard observons la photo ci-dessous prise en 1938 par Gaston Rochat. L'homme tenant le cheval est son frère Jean, tandis que le second personnage, à l'arrière, tenant le tranche-caillé et le falot-tempête, est un berger dont nous ne savons pas le nom. Or ce que l'on découvre sur le char, entre le matelas roulé et tenu par une corde et le gros chaudron, c'est une malle noire. Et celle-ci, ressemble de manière certaine à celle que nous venons de vous proposer ci-dessus.

Il ne fait donc presque aucun doute que la malle E.R. a servi dans le cadre de la gestion de l'alpage des deux Muratte, Muratte-Dessus, dont on voit le chalet par la photo ci-dessous, et Muratte-Dessous, que l'on quittait il y a une petite demi-heure pour arriver ici. C'était ce qu'on appelle le remuage.



L'alpage était alors encore sauf erreur propriété de Rochat Samuel Frédéric, agriculteur, né le 4 novembre 1855 aux Charbonnières, fils de Jules Samuel Rochat et de Louise Adèle, née Rochat, époux de Julie Eva, née Rochat, décédé le 5 juin 1937. Ce dut être peu après cette dernière date que la montagne passa dans les mains des trois fils de Samuel Frédéric dit Sami, Jules, Arthur et Emile dit Milet, né en 1903.

On peut maintenant se poser la question de savoir de quand date l'usage des malles ou garde-robes, en cuir ou en bois, on parlera dans ce cas de coffre, pour les déplacements en montées ou en descentes du village à l'alpage ou vice-versa, ou encore entre deux alpages lors du remuage.

Si l'on considère les anciennes poyas, celles en particulier de Sylvestre Pidoux, on ne voit rien qui ressemble à cet article, de près ou de loin. On découvre par contre le ou les matelas roulés sur eux-mêmes et attachés avec une corde. On imagine que l'on puisse placer à l'intérieur de cet article les vêtements de rechange ou du dimanche que l'on use au chalet.

Par contre, dès le début du XXe siècle, on peut admirer, plus sur les représentations graphiques que sur les photos, des coffres en bonne et due forme. L'usage s'est donc répandu dès cette époque-là que néanmoins nous ne pouvons pas déterminer avec précision.



Cette copie d'une œuvre de Sylvestre Pidoux du milieu du XIXe siècle ne révèle aucun coffre.



Bas-relief en étain ou en plomb. Le coffre est de la partie.



Deux scènes folkloriques actuelles. Le coffre est présent là aussi.





Même présence parmi les objets figurant sur le char de montée construit par Arnold Golay dit Noldi.

